

Le 04.12.2013

« Déplace le ciel » et parle d'amour, sinon de quoi parler ?

De quoi peut-on parler sinon d'amour ? C'est ce que font F (comme femme) et E (comme elle) à longueur de pièce, à savoir Frédérique Loliée et Elise Vigier dans « Déplace le ciel », pièce de leur amie Leslie Kaplan.

« Les vaches ça me rend optimiste »

Et comme l'amour mène à tout, plus sûrement que tous les chemins mènent à Rome, c'est parti pour parler de tout :

- de la langue anglaise (Kaplan née à New York a baigné dedans) jusqu'à un cours d'anglais, je ne te dis que ça my dear
- de la façon dont les mots français ressemblent à la chose qu'ils désignent ce qui aurait bien fait rire Henri Meschonnic qui se moquait de ce linguiste hexagonal prétendant que le mot locomotive ressemblait à une locomotive
- de la vache, tout de même plus vache que l'ignoble cow des anglais et ruminante philosophe avec ça, voire psy des près (« moi j'aime les vaches/ Les vaches ça me rend optimiste »)
- du « trompage » des huitres (rien à voir avec le trempage)
- de Léonard et encore de Léonard qui nous fait son Godot
- des hommes qu'on quitte pour toutes sortes de raison (exemple : « moi je suis amoureuse mais je préfère rompre/ comme ça c'est pas lui qui me quitte »)
- du jeu et de Shakespeare (elles doivent être des comédiennes, un truc du genre).

Le titre du spectacle « Déplace le ciel » surgit au cœur d'une réplique de ce babil à deux têtes :

« déplace le ciel

il n'y a pas de solution

il n'y a pas de résolution

mais une chose est sûr ma belle

le monde est grand ouvert

et il n'y a qu'une chose à faire

entrer dedans, direct »

Et, de fait, sans préambule ou temps d'approche, on est tout de suite en phase directe avec les deux actrices qui se sont dirigées elles-mêmes, sans metteur en scène ou œil « extérieur » mais en activant leur complicité et celle qu'elles entretiennent toutes les deux avec l'auteur.

Iphone, télé et rêves à gogo

On ne sait trop où cela se passe, dans un bar, une galerie commerciale, une salle d'attente, une cabine d'essayage. Aucune importance, aucune incidence. Tout est dans le babil, la dispute, le marabout-bout-de-ficelle. Parfois l'une des deux filles-femmes se couche en chien de fusil, s'endort. On entre dans son rêve (c'est la partie la moins réussie du spectacle car la plus alambiquée) et puis elle nous raconte son rêve où généralement un homme roule des mécaniques ou, sans se forcer, fait la tête à claques..

Les deux copines ont aussi des machines-partenaires : un iPhone qui donne des informations touristiques et chiffrées sur le monde entier et une télévision avec ses émissions de jeu et de société (témoignage poignant dont on se délecte pour faire monter l'audimat), télé avec laquelle elles dialoguent à l'occasion.

Ça part au quart de tour, ça passe du coq à l'âne et le spectacle se passe comme une lettre à la poste bien timbrée. La vie y suinte à tout va.

C'est la troisième fois que Leslie Kaplan écrit pour Frédérique Loliée et Elise Vigier, toutes deux anciennes élèves de l'école du TNB (Théâtre national de Bretagne) où elles ont créé avec d'autres le Théâtre des lucioles. En 2007 les deux actrices avaient commandé une pièce à Leslie Kaplan et ce fut « Duetto-Toute ma vie j'ai été une femme ». Puis en 2011, second volet « Louise, elle est folle ». « Déplace le ciel » complète la trilogie.

On aimerait bien qu'un théâtre ait l'idée de leur proposer de jouer d'un coup la trilogie d'autant que les deux premiers volets ont été peu vus. Elles ont tellement de plaisir à être ensemble sur un plateau de théâtre. Et puis Leslie Kaplan a visiblement plaisir à écrire pour elles ces pièces légères comme l'air et drôles comme tout. « Les allers retours entre l'écriture et le travail de plateau sont pour moi extrêmement stimulants » confesse-t-elle. Et cela se voit. C'est dire la jubilation qu'on a à être assis devant elles, à les voir déplacer le ciel en faisant bouger les lignes écrites par leur amie

J.-P. Thibaudat